

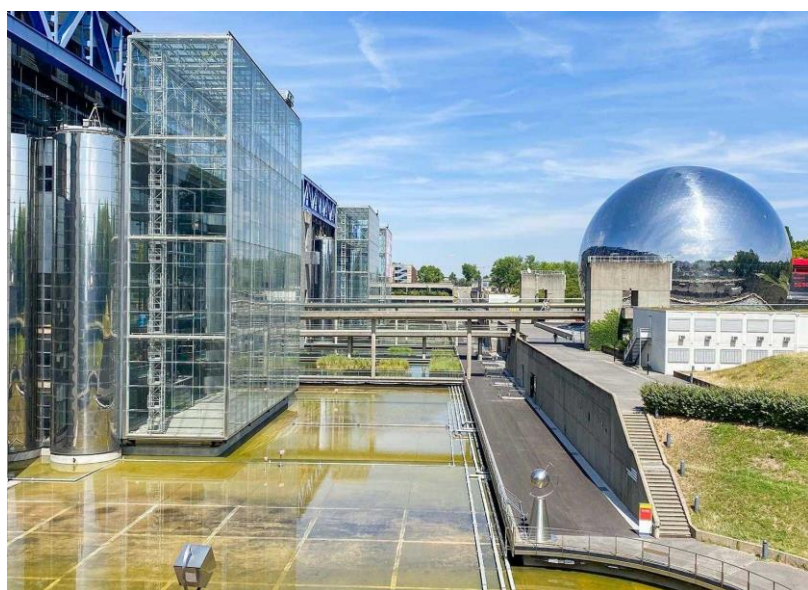
L'assouplissement du Plan Local d'Urbanisme parisien au début du 20e siècle libère la créativité des architectes. De l'Art nouveau aux oiseaux de Jean Nouvel ; quelques exemples des grandes étapes de l'architecture contemporaine.

**De Brasilia à Paris, un adepte de la courbe**

Né à Rio de Janeiro le 15 décembre 1907, décédé en 2012 à l'âge de 104 ans, l'architecte brésilien **Oscar Niemeyer** est à l'origine de plus de 600 constructions architecturales à travers le monde, parmi lesquelles le siège du Parti communiste à Paris. Lauréat du Pritzker Price en 1988 et du Praemium Imperiale en 2004, il est une figure majeure de l'architecture moderne, « poète de la courbe », face à un Le Corbusier épris de l'angle droit. Après une formation à l'École nationale des beaux-arts de Rio de Janeiro dans les années 1930, Niemeyer rencontre Kubitschek, maire de Belo Horizonte ; quand celui-ci, devenu président, décide de la conception de la nouvelle capitale, Niemeyer en construit naturellement les principaux bâtiments publics. Avec l'inauguration de la ville en 1960, il devient une célébrité mondiale. Quatre ans plus tard, fuyant la dictature militaire, il trouve refuge en France où il reçoit plusieurs commandes émanant du Parti communiste français (PCF) et d'André Malraux, ministre des Affaires culturelles. Alors que Niemeyer ouvre une agence sur les Champs-Élysées, se succèdent nombre d'édifices emblématiques comme le siège du Comité central du PCF, à Paris, la Maison de la culture du Havre dite « Le Volcan », la Bourse départementale du travail de Bobigny, ou le siège de L'Humanité à Saint-Denis.



\*Le siège du PCF est situé au 2, place du Colonel-Fabien depuis 1971. Les travaux ont débuté en 1968. La coupole, le parvis et le hall souterrain ne furent achevés qu'entre 1979 et 1980. Les façades sont recouvertes d'un mur-rideau, signé de l'architecte et designer français Jean Prouvé.



La coupole qui abrite la salle de Conseil national, élément phare de la composition, représente le ventre d'une femme enceinte d'après Niemeyer. Le siège a été classé au titre des monuments historiques en 2007.

**Folies, réhabilitations et créations à la Villette**

Conçu par **Adrien Fainsilber** et inauguré en 1986, l'ensemble architectural de la Cité des sciences joue des contrastes entre un parallélépipède monumental (250 m de long, 150 m de large et 50 m de haut) en béton et la sphère de 36 m de diamètre aux facettes scintillantes, de la **Géode**. **En contrepoint de la rotonde de Ledoux** Forme pure et réfléchissante de 36 mètres de diamètre, la **Géode** (1985) est une sphère parfaite qui

accueille une salle de spectacle. Sa peau-miroir en acier inoxydable se compose de 6 433 triangles de 137 dimensions différentes. Chaque triangle a été poli séparément selon un sens calculé pour que la lumière ait une polarisation identique sur l'ensemble de la surface. Et les triangles ne se touchent pas afin d'absorber les dilatations dues aux variations de température.



**Les folies du parc de la Villette** 26 bâtiments couleur sang ponctuent les allées du parc de la Villette selon un système de « *points, de lignes et de surfaces* », un vocabulaire directement inspiré par Vassily Kandinsky, l'un des pères de l'abstraction et amateur passionné de musique. Imaginées par **Bernard Tschumi**, ces petites constructions assurent diverses fonctions de passage

(écluse, pont) et abritent certaines activités (atelier, billetterie, restaurant, café, poste de secours ...). Leur nom et leur format renvoie aux *Folia* baroques, variations musicales conçues vers 1700 ainsi qu'aux *Follies* des jardins anglais du 18<sup>e</sup> siècle, ces fabriques pittoresques qui jalonnent les jardins de Trianon, mais aussi au nom commun *folie*.



Une ville onirique selon **Christian de Portzamparc**, la **Cité de la musique**

Faisant face au Conservatoire, avec lequel elle dégage une belle perspective sur la Grande Halle de la Villette, la Cité de la musique frappe par la multiplicité de ses ouvertures, qui témoignent de celle de ses espaces intérieurs. L'architecte l'a en effet voulue comme un bâtiment à découvrir, un peu labyrinthique — les musiciens disent qu'il faut quinze jours pour s'y repérer —, une « ville onirique » invitant aux déplacements et aux rencontres. Ainsi la Cité de la musique combine-t-

elle plusieurs bâtiments dans un même édifice et égrène-t-elle ruelles, escaliers, placettes et autres passerelles en un assemblage d'espaces imbriqués. Ce faisant, elle multiplie les jeux de perspectives et de lumière. Pierre Boulez en soulignait la dimension musicale : « *Ce que j'aime dans la Cité de la musique, c'est qu'à mesure qu'on s'y promène, tout change. Cela est comparable, en effet, à la musique.* »

### Audacieuse et brillante Philharmonie

Bâtiment minéral aux allures de butte intégré au parc de la Villette, la Philharmonie conçue par **Jean Nouvel** a été inaugurée en 2015. Ses tournoisements d'aluminium brillant autour de la salle de concert centrale contrastent avec son enveloppe mate aux angles élégants, recouverte d'un pavement d'oiseaux (340 000 oiseaux dans différentes nuances de gris). \*La Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie invente un nouveau modèle, celui d'une salle enveloppante et modulable. Les auditeurs-spectateurs sont comme suspendus dans l'espace sur de longs balcons ; ce qui crée l'impression d'être entouré, immergé dans la musique et la lumière. En dépit de sa jauge de 2 400 places assises, la salle instaure une véritable intimité. Une sensation bien réelle,



puisque la distance entre le chef d'orchestre et le dernier spectateur n'est que de 32 mètres (contre 48 mètres à la Salle Pleyel). Situé à 37 mètres au-dessus du sol, \*le Belvédère de la Philharmonie offre un point de vue unique sur l'ensemble du nord-est du bassin parisien. L'architecte Jean Nouvel a pensé la Philharmonie comme une colline accessible au public, la troisième de la ville avec les Buttes-Chaumont et la Butte Montmartre.